

V

Comment cela finira-t-il

Comment Rodolphe sera-t-il jugé s'il y a encore des juges à Berlin ?

« Un homme sans cœur, » diront les cocus sans le savoir.

On pourrait répondre que c'est parce qu'il avait l'amour dans le cœur. « Un lâche, » diront les gens à rebrousse-poil. Ils se tromperont, puisque Rodolphe avait plus de peine à se contenir, qu'il n'aurait eu de plaisir à jeter son gant. « Un fou, » diront les sages, ceux-là qui passent à côté des passions comme les voyageurs se détournent de la forêt. « Un sot, » diront les hommes d'esprit,

sans s'apercevoir que Rodolphe faisait là le travail d'un homme d'esprit.

Quel que soit le jugement, il frappera le mari, par la raison toute simple qu'un mari a toujours tort et aura toujours tort jusqu'au jour où le divorce, qui est encore inscrit au Code Napoléon, ne sera plus sous le séquestre des timidités politiques.

Mais si Rodolphe n'avait pas l'opinion pour lui, il marchait droit dans son idée : reconquérir une femme qu'il adorait.

Par malheur, Victoria n'était sans doute pas de ces femmes qui se repentent à leur premier crime. Ni le sentiment de la famille, ni la dignité de la maison, ni la crainte de Dieu, ne l'inspiraient dans cette action. Elle vivait au jour le jour, enivrée par ses curiosités, affamée de nouveau et d'imprévu, ne pouvant plus respirer que dans l'atmosphère de l'adoration.

Les hommes trahis sont tous dominés par la même bêtise. Ils éprouvent un douloureux plaisir à faire le tour de leur malheur. Ils prennent la lanterne de Diogène pour chercher l'homme ; il faut que la lumière se

fasse. Ils posent tout autour d'eux des points d'interrogation ; ils iraient volontiers jusqu'à la lune pour lui demander ce qu'elle a vu.

L'homme est ainsi fait, qu'il ne se contente jamais du dessus du panier, pour le bonheur comme pour le malheur. Il n'a jamais l'art de rejeter la coupe à temps. Il lui faut boire la lie jusqu'à la dernière goutte.

Pendant quelques jours, le marquis de Villeroy tomba dans cette bêtise commune à tous les hommes. Il épia sa femme, il la suivit, il voulut la voir jusqu'en ses trahisons. Horrible comédie où chaque mot le souffletait.

Trois fois il suivit sa femme, trois fois elle retourna avenue Gabriel — pour entrer par la petite porte du jardin où le prince l'attendait — et pour ne sortir qu'une heure après.

Rodolphe avait brûlé la robe noire, mais elle allait au rendez-vous en robes de toutes les couleurs, et jamais ce ne fut pour elle la robe de Nessus.

Quel auto-da-fé s'il fallait brûler toutes les robes adultères !

— Pour cette fois, disait chaque fois

Rodolphe, c'en est trop, je ne rentrerai pas chez moi, car je sens que je tuerais Victoria.

Mais il rentrait. Et Victoria était toujours plus charmante. Et il se laissait désarmer.

Il n'était pas toujours bien fortifié dans son système. Il avait des défaillances, il voulait ouvrir son cœur et dire à sa femme : « Je te pardonne les fautes d'hier, mais je ne te pardonnerai pas les fautes de demain. »

— Non ! s'écriait-il. Si je m'avoue humilié je ne suis plus un homme à ses yeux. Jusqu'ici, elle n'a pas le droit de me regarder au-dessous d'elle.

Il savait trop le cœur humain, il savait trop qu'une femme ne se prend jamais, ou ne se reprend jamais à un mari qui l'a surprise avec un amant. La femme ne pardonne pas à un homme de l'aimer encore, s'il sait qu'elle le trahit. Elle ne pardonne même pas le cocu imaginaire. Il y a tant de nuances dans l'amour et dans le péché !

Rodolphe aurait bien voulu casser la tête au prince. Mais c'était le scandale et l'écho en serait revenu jusque chez lui. Ce qu'il n'avouait pas sur l'oreiller, il le disait tout haut

au public. Il lui fallait donc passer calme devant son rival, mais il se promettait une vengeance digne des dieux.

Jusque-là, on ne disait encore rien des amours du prince et de sa femme. Comme on le savait brave, comme il avait eu beaucoup de bonnes fortunes parmi les femmes du monde, on ne pouvait pas s'imaginer qu'il fût trahi à son tour. Si on disait que le prince était très assidu auprès de sa femme, il se trouvait toujours quelqu'un pour répondre que Rodolphe était trop clairvoyant pour être trompé.

— C'est un vieux loup de mer, disait une femme d'esprit, il traversera toutes les tempêtes sans faire naufrage. Il brave si bien le danger, qu'il place lui-même l'éventail dans les mains de sa femme.

Si on parlait au prince Rio de madame de Villeroy, il souriait amoureusement, mais il disait à voix haute :

— C'est une vertu d'eau de roche.

Rodolphe s'indignait de la tranquillité de Victoria à s'en aller, en pleine matinée, à ses rendez-vous. Si un curieux de son monde s'avisait de la suivre ? Si un autre la voyait

entrer par cette petite porte du jardin ? Si on remarquait que la voiture du prince se promenait trop souvent dans l'avenue ? Si les domestiques, qui sont aussi un journal, se faisaient écouter de l'antichambre dans le salon ?

Mais la grande ville est si affairée ! Qui donc a une heure à perdre le matin ! Qui donc a le temps d'écouter encore aux portes ! Aujourd'hui oublie hier, demain ne se souviendra plus d'aujourd'hui.

Rodolphe essayait de se convaincre que la femme n'est pas coupable devant l'opinion tant que le mari fait bonne figure.

Il ne cachait pas toujours ses inquiétudes à Victoria. Il lui dit un jour :

— Ma chère Victoria, vous sortez toujours le matin comme une petite folle, on vous rencontre dans les Champs-Élysées, comme une actrice des Folies-Marigny. Je sais bien que vous allez chez votre mère, mais enfin vous ne l'écrivez pas sur votre chapeau.

— Qui vous a dit cela ? lui demanda la jeune femme sans s'émouvoir le moins du monde.

— Je ne sais plus qui. Au Bois, l'autre jour,

on m'a dit : « J'ai rencontré ce matin votre femme avenue Gabriel. »

— Voudriez-vous qu'on me rencontrât au sermon, comme madame de Néers ? dit Victoria d'un air impertinent, comme si elle jugeât l'autre du haut de sa vertu.

Et après un silence :

— Comment voulez-vous que j'aille chez ma mère ? Faut-il donc que je fasse atteler pour aller rue Boissy d'Anglas ? Faut-il que je prenne l'omnibus à côté de mon valet de pied qui va me chercher des fleurs à la Madeleine, ou de ma cuisinière qui va chez Chevet ?

— Vous avez raison, murmura le mari, vous savez que je ne suis pas jaloux.

— Je sais que vous avez trop d'esprit pour cela. Voilà pourquoi je vous aime bien plus encore.

Et Victoria vint avec sa belle nonchalance poser ses deux mains sur les épaules de son mari. Jamais femme ne s'appuya plus amoureusement sur un homme, jamais regard plus voluptueux n'alla cueillir le regard de l'homme aimé.

Le marquis de Villeroy arrêta un soupir pour pencher ses lèvres sur les cheveux de sa femme.

— Mords mes cheveux, lui dit-elle. Tu sais, cela me donne des frissons.

Le mari se demandait s'il était possible qu'il eût pénétré jusqu'à ce cercle de l'enfer où on cherche les voluptés de l'angoisse. Cette femme lui donnait la mort et la vie en même temps. Elle le remuait jusque dans les abîmes de son cœur.

— Comment cela finira-t-il ?

C'était sa question de tous les instants.

... les regards de Villeroy, mais au soupir pour pencher ses lèvres sur les cheveux de sa femme...

VI

L'hôtel du Plaisir-Mesdames

Madame de Villeroy n'était pas au bout de ses pérégrinations.

Un jour que Rodolphe revenait du parc Monceaux en traversant Beaujon, il reconnut sa femme qui montait la rue Lord Byron. Elle était en face de la maison gothique habitée tour à tour par Béranger et Lamennais, — ce n'est pas l'habit qui fait le moine. — Ce fut précisément parce qu'elle regardait cette maison, sans s'arrêter toutefois, qu'elle ne vit pas son mari. Il se jeta sous la porte cochère du n° 13 et il attendit avec quelque impatience, quoiqu'elle marchât bien vite.

Quelle ne fut pas sa surprise, quand il la vit s'avancer tout droit vers le célèbre *hôtel du Plaisir-Mesdames*. Arrivée devant l'hôtel Hamilton, à l'angle des deux rues, elle détourna la tête pour jeter un regard rapide autour d'elle. Elle vit quelques figures anglaises ou américaines, elle ne reconnut pas un seul Parisien, aussi sonna-t-elle à la grille du petit hôtel avec la plus belle sérénité du monde.

Un petit négrillon vint ouvrir. Elle passa sans lui dire un mot, comme si elle fût attendue.

Le négrillon, contre son habitude, sortit pour un instant comme s'il était bien aise de prendre l'air. Rodolphe, qui avait toutes les peines du monde à se contenir, alla droit à lui.

— Qui donc habite cet hôtel ? lui demanda-t-il.

Mais le négrillon lui répondit, en lui baragouinant le français de l'Académie de Tombouctou. Le marquis ne comprit pas du tout. Vainement montra-t-il deux louis au négrillon qui sourit d'un air dédaigneux tout en lui montrant une pièce de cent sous en argent. Il

rentra et il ferma la grille au nez de Rodolphe.

Les volets de la grille masquaient le jardinet et le rez-de-chaussée de l'hôtel. Rodolphe entendit fermer la porte du vestibule.

Il sonna. Au bout d'une minute le petit négrillon reparut et entr'ouvrit un des volets. Quand il reconnut que c'était le monsieur aux deux louis, il referma le volet et s'en retourna en sifflant le ranz des vaches de Tombouctou.

Quelle que fût la colère du marquis de Villeroy, il ne pouvait rien contre la grille massive, à moins de l'escalader. Mais il avait trop l'habitude de la diplomatie pour se donner en spectacle.

Il retourna sous la porte cochère pour attendre que sa femme sortît. Il ruminait tous les souvenirs de ses causeries avec ses amis sur l'hôtel du *Plaisir-Mesdames*. Que se passait-il donc là ? Comment ne parvenait-on pas à pénétrer ce mystère.

La portière du n° 13, inquiète de voir à mi-chemin de sa loge un étranger qui ne se décidait ni à entrer ni à s'en aller, lui vint deman-

der s'il demandait quelqu'un ou s'il cherchait un appartement.

— Je voudrais, lui répondit-il, louer le petit hôtel qui est presque en face.

— Oui, mais il n'est pas à louer.

— Qui donc demeure là ?

— On n'en a jamais rien su. Il paraît qu'il a été loué par une Norvégienne, une grande femme blanche toute mystérieuse, qui va et qui vient, qui arrive et qui part sans se fixer jamais.

— Comment, vous ne savez pas mieux que cela ce qui se passe dans votre quartier ?

— Voyez-vous, monsieur, à Beaujon, il n'y a pas de concierges. Je suis seule sur la montagne, voilà pourquoi on ne dit rien et pourquoi on ne sait rien. C'est un pays perdu. Après cela, depuis qu'on lit *le Petit Journal*, on s'inquiète bien moins de ce qui se passe chez soi.

— Enfin, reprit Rodolphe, que peuvent venir faire dans ce petit hôtel plusieurs grandes dames que j'y ai vues entrer ?

— Soyez tranquille, on n'y bat pas la fausse monnaie. Rien ne m'ôtera de l'idée que la

dame blanche est une tireuse de cartes ou une magnétiseuse.

Rodolphe jugea que là était la vérité : tireuse de cartes ou magnétiseuse. Seulement, il accorda au second mot un sens très étendu, trop étendu peut-être.

Une demi-heure s'était passée, Rodolphe avait eu le temps de monter et de descendre trois ou quatre fois la rue quand sa femme apparut à la grille.

Pourquoi avança-t-elle la tête avant de sortir le corps ? Pourquoi tourna-t-elle la tête à droite et à gauche comme si elle craignit d'être en pays de connaissance ?

Elle s'aperçut qu'elle était découverte par Rodolphe. Elle courut au devant du danger, il était à vingt pas d'elle. Elle lui fit un adorable signe de main tout en marchant vers lui.

— C'est toi ! quelle bonne fortune pour moi qui allais m'en retourner toute seule.

Rodolphe avait soudainement rejeté son masque inquiet. Il prit sa figure des meilleurs jours et il dit à sa femme de l'air du monde le plus naturel :

— Que diable es-tu venue faire à Beaujon ?

— Ah ! c'est mon secret, monsieur mon mari.

Elle lui prit le bras.

— Il n'y a pas de quoi jouer l'Othello, je suis venue voir une de mes amies.

— Qui donc ?

— Qui donc ? Voilà mon secret, car si tu la connaissais, tu deviendrais éperdûment amoureux d'elle.

Villeroy eut beau questionner sa femme, il ne put lui arracher un mot de plus.

Pendant le dîner, Victoria fut la plus adorable des créatures, avec des caresses dans la voix et dans les yeux.

Dans la soirée, Rodolphe alla voir Monjoyeux.

— Ah ! mon cher, lui dit-il, quand nous n'étions pas mariés, nous ne savions pas quelle main délicate il faut pour garder cet oiseau bleu qui s'appelle la femme. Si on ouvre la main, l'oiseau s'envole ; si on la ferme, l'oiseau crie.

— Il faut ouvrir la main, dit Monjoyeux, l'oiseau s'envole, mais il revient.

Rodolphe reparla de l'hôtel du Plaisir-Mesdames.

— En fin de compte, dit-il, qu'est-ce qu'il y a là-dedans? Paris est un singulier pays où l'on ne sait jamais le fond des choses. Tout le monde parle de cette maison, mais tout le monde a sa légende. Nul ne sait la vérité.

— Que voulez-vous, mon cher, M. de Guilloutet n'est-il pas en sentinelle devant les quatre murs de la vie privée? Je crois, entre nous, que plusieurs femmes à la mode ont institué là une franc-maçonnerie.

— Êtes-vous bien sûr qu'il n'y ait pas un homme dans le sérail?

— Ah! je n'en mettrais pas la main au feu. J'y ai vu entrer ces jours-ci lord Sommerson. Voilà bien le privilège des étrangers : à Paris ils vont partout, même à l'hôtel du Plaisir-Mesdames.

Rodolphe n'alla pas ce jour-là plus loin dans ses confidences.

VII

Entre l'arbre et l'écorce

Un matin La Chanterie rencontrant le marquis de Villeroy, dans une promenade à cheval, commit une bévue impardonnable à un homme qui se croyait de la naissance.

— Mon cher marquis, dit-il à Rodolphe, vous me témoignez une trop cordiale amitié pour que je ne vous dise pas que vous devriez bien envoyer le prince Rio à tous les diables.

Rodolphe vit venir le coup. Il ne prévoyait pas qu'il partirait de là. Quoi! c'était La Chanterie, le mari de la chanoinesse, qui allait lui donner des leçons de savoir-vivre!

Aussi fit-il une jolie parade.